

Les Dupont-Henry  
Chronique d'une famille bourgeoise

**1923**








**2<sup>nd</sup> semestre**










## La Famille en 1923



**Charles Henry** 66 ans

**Cécile Dupont** 61 ans

Enfants	Conjoints	Mariage	9 petits-enfants
<b>Charles</b> 37 ans	<b>Yvonne Picard</b> 36 ans		
		24 avril 1911	Louise- 30 avril 1912 Xavier – 8 octobre 1913 André – 14 septembre 1917 René – 27 juillet 1919 Joseph - 18 aout 1922
<b>Xavier</b>			
	décédé à 8 ans le 12 décembre 1896		
<b>Maxime Max</b> 34 ans			
	Ordonné prêtre en Mai 1921		
<b>Paul</b>			
	décédé à 22 ans le 7 août 1914		
<b>Robert</b> 30 ans	<b>Antoinette</b> Lasserré 23 ans		
		30 Mars 1921	Geneviève -7 février 1922 <b>Michel - 18 août 1923</b>
<b>Anne-Marie</b>	<b>Edouard</b>		

<i>Sœurette</i> 28 ans	Bruley 32 ans		
		20 Juillet 1920	Jean -16 juin 1921 <b>Françoise - 27 février 1923</b>
<b>Pierre</b>			
	décédé à 23 ans (suicide ?) le 18 janvier 1922		
<b>Térèse</b> 23 ans	<b>Hugues</b> Cocard 23 ans		
		Fiançailles Avril 1921	
<b>Geneviève</b> 22 ans	<b>Roger</b> Mangenot 30 ans	Mariage Sept. 1921	Cécile - 17 juillet 1922
			
<b>Emmanuel</b> <i>Nel</i> 21 ans			
			
<b>Jehanne D'Arc</b> <i>Dadarc</i> 13 ans			
			

Forges de Brévilley, le 6 Juillet 1923

Mes chers enfants,

Je ne vous ai pas écrit de lettre collective depuis mon pèlerinage (sic) à Altkirch et à Carspach et ne vous en parlerai pas aujourd'hui puisque Emmanuel m'accompagnait et que nous allons voir ces jours-ci la chère famille d'Orléans et Max, je l'espère, je pourrai alors en causer avec vous. J'y ai prié pour chacun de vous et je n'ai pas oublié non plus les chers Robert qui ont tant besoin de l'aide de nos chers protecteurs du Ciel.

Depuis le 1<sup>er</sup> Juillet, Robert s'est séparé à l'amiable de son associé Thiaillier et cherche activement une situation dans l'agriculture. Ils sont toujours à Nogent. Antoinette attend incessamment son petit Michel ou Micheline, m'écrit-elle dans sa dernière lettre. Pendant qu'elle sera à la maternité, Robert restera à Nogent avec la petite Geneviève pour laquelle ils auront une personne de confiance.

J'ai été fort content (sic) de passer près d'Emmanuel les quelques jours de mon voyage : je prie bien pour son succès et pour qu'il ne se fatigue pas trop pendant ces derniers 19 jours, spécialement pénibles à cause du travail et de la grande chaleur. A-t-il trouvé une chambre convenable ? Je lui adresserai cette lettre soit chez Mr Petit, 22 rue de la Station où il prend ses repas car devant la recevoir Dimanche, il l'aurait plus tard si je l'adressais à l'école. A-t-il parlé à Mr Badegay de son travail de laboratoire ? Surtout qu'il n'hésite pas à prendre des moments de délasserement sans cela il est sûr de ne pouvoir tenir jusqu'au bout. Je l'engage vivement à faire des lotions d'eau froide la nuit ou le soir s'il a bien chaud au moment de se coucher, avec une serviette propre mouillée, il faut mouiller toutes les parties du corps, puis se revêtir sans s'essuyer et se coucher aussitôt, cela occasionne un repos très salutaire, avis à ceux qui ne peuvent dormir qui ont des préoccupations ou des obsessions.

La bonne Agnès [*Henry*] est revenue hier de Tournai dont sa santé ne peut s'accommoder, elle était habituée aux promenades, à l'air, cette vie renfermée nuisait à son tempérament. Nous ne l'avons pas encore vue, peut-être viendra-t-elle ce soir. Que fera-t-elle ? restera-t-elle près de ses parents ? entrera-t-elle dans un autre ordre ? On n'en sait rien, mais si elle écoute Mr le Curé de Brévilley, elle se mariera, car il ne croit pas à sa vocation. Je crois que peu partagent son avis.

Max va faire une retraite ces jours-ci, chez les Pères, je crois. A la suite de cette retraite, il compte prendre quelques jours de vacances, nous n'en parlons pas, selon son désir, afin que les curés voisins n'en profitent pas pour prendre congé et lui confier chacun leur paroisse ce qui alors n'est plus un repos. Nous ne le disons à personne, Tèreise a été en pèlerinage à Maredsous Dimanche avec les Gerbières, Max n'a pas pu aller la voir à la gare de Givet car Mgr donnait la Confirmation ce jour-là ; mais Mme Collignon était à la gare et lui a fait cette commission.

Papa va bien. Il a été très bien pendant mon absence. Il ne parle pas de Mondorf et je ne lui en parle pas non plus, sachant que Max viendra bientôt, je parle de Max et non des Bruley, car comme leur séjour sera long, grâce à Dieu, je serais contente que Papa fasse sa petite absence pendant ce temps, ce qui le reposerait.

Hugues passe son examen à Nantes au commencement de la semaine prochaine et fera ensuite un 1<sup>er</sup> séjour ici, à cheval sur la visite des Bruley.

Enfin, l'Oncle Alphonse vient de me dire que Tante Elisa arrive demain chez eux pour 2 ou 3 jours seulement. Tante Marguerite a l'intention d'inviter les Brouet vers le 14 Juillet.

La chambre d'amis a été désinfectée selon les principes indiqués par Edouard, il y a déjà 3 semaines environ, j'avais oublié de vous l'écrire. Nous aurons une bonne provision de couches à la maison pour la petite Françoise. Nous nous réjouissons beaucoup de vous revoir bientôt, qu'elle fête (sic).

Les lettres de Max sont bien rares... Nel est fort occupé, mais une carte postale, même peu chargée nous ferait plaisir. Il est temps pour le courrier.

Je vous embrasse et vous bénis.

Votre maman

Mes chers enfants (Max, Edouard et Anne-Marie)

Max dont je reçois une carte ce matin se plaint non sans raison qu'on le laisse fort longtemps sans nouvelles, qu'il m'excuse, je suis fort tenue près de Papa surtout pour qu'il ne reste pas seul, et comme il ne descend ou plutôt qu'on ne le descend que quand il fait assez beau pour qu'on puisse l'installer devant la maison, il reste souvent en haut et c'est une complication pour moi d'y écrire, et puis aussi, bien que j'aie fort bien, je suis assez paresseuse pour le moment, car je me trouve un peu fatiguée, mon genre de vie actuel étant assez déprimant.

D'abord des nouvelles du pauvre Papa, son état est tout-à-fait stationnaire. La plupart du temps, il ne dit rien et de mon côté je lui parle le moins possible, croyant qu'il y a pour lui fatigue à écouter. Quand on lui parle, il répond par petits mots d'une manière sensée, il est très habituellement présent d'esprit, mais absorbé. Ce matin, je lui ai montré la petite photo de l'image de mort de l'oncle Maurice en lui demandant s'il le reconnaissait, il m'a dit : "C'est Maurice." Il se tient plus ferme depuis le départ d'Edouard qu'il ne le faisait dans les derniers jours de son séjour, car nous avons pu nous en tirer seuls chaque fois, Berthe et moi pour le lever.

Edouard et Anne-Marie et les chers petits nous ont quittés jeudi, nous laissant un grand vide ; Max espérait qu'ils étaient encore là et se demandait s'il ne les retrouverait pas pendant un nouveau séjour que nous attendons avec impatience. Les Alphonse sauf mon Oncle et Agnès sont à Arras, je leur ferai la commission de Max au sujet des statues à ripolliner (sic), aussitôt leur retour.

Comment nos voyageurs se sont-ils trouvés de leur voyage, les bébés ont-ils été sages et les rhumes ont-ils augmenté ? Quel temps avez-vous eu à l'arrivée ? Avez-vous trouvé le coupé commandé et avez-vous été satisfaits de ce mode de locomotion ? Nous avons été bien heureux de votre séjour près de nous et je n'ai eu que le regret de le voir si tôt finir. Je suis contente de connaître les chers petits et les suivrai mieux de loin.

Nous avons accompagné les voyageurs jusqu'à Charleville, Jeudi, Jehanne d'Arc et moi afin d'emmener Jehanne d'Arc chez Bertemès, Woirin étant absent, il a bien examiné Jehanne d'Arc et a dit qu'elle n'avait pas de végétations, ce qui est un grand point pour cet espèce d'asthme qu'elle a eu 3 fois, il ordonne des pulvérisations préventives, peut-être y aura-t-il lieu a-t-il dit, de lui faire des cautérisations dans le nez et nous conseille de nous adresser pour cela au Docteur Simon puisqu'elle sera à Reims. A Charleville, nous avons eu une pluie diluvienne en sortant de chez Bertemès.

Charles avait été à Hagondange Jeudi, en auto, le jour du départ des Bruley, le voyage s'est très bien passé et il nous a ramené le soir l'Oncle Pierre<sup>1</sup> qui était en séjour chez Marie-Louise. Il nous a quittés tout à l'heure, Nel l'a accompagné à Carignan en auto et ne reviendra qu'à 4 h.50, car il porte au jeune d'Huart un mot de remerciement de Tèrese pour son cadeau et il passera q.q heures chez eux.

Yvonne rentre ce soir de Coulommiers, je crois, avec Louissette et Xavier.

Dimanche, nous avons eu avec mon Oncle Pierre, les Mangenot, Charles, André et René, tous, sauf Charles qui retournait près du petit Joseph et moi, sont partis ensuite en break pour la Jonquette où se trouvait justement Henry Mennesson, ils ont passé une très bonne journée.

---

<sup>1</sup> Son frère Pierre Dupont dit Pedro (1<sup>er</sup> des 22)

Aujourd'hui Jehanne d'Arc range définitivement ses poupées, elle en fait la lessive, le repassage et range leurs lainages, c'est un grand jour.

Vendredi est mort le beau-père de Casimir Oudin, le cantinier, ce bon vieux était presque en enfance, il a reçu les sacrements la veille en connaissance. L'enterrement a eu lieu hier Dimanche. A la grand-messe, Mr le Curé a tiré la loterie pour Lourdes et c'est Casimir Oudin qui a gagné, il en est enchanté, il désirait beaucoup aller à Lourdes, d'autant plus qu'il est asthmatique ou emphysémateux et fort souvent malade ; la mort du gd-père lui permet de quitter la maison ; le Bon Dieu arrange bien les choses et la Ste Vierge a bien choisi son pèlerin, les gens du village sont contents de ce choix.

Je vous quitte en hâte car je m'aperçois qu'il est gd temps. Je vous embrasse et vous bénis ; bon souvenir à votre famille, aussi à Mme Collignon.

Votre Maman

P.S. Ma lettre n'a pas pu partir hier, à 5 minutes près. Je voulais vous parler de cet accident d'auto qui a failli faire manquer le train à Edouard et Anne-Marie, cela pour Max. Nous étions dans l'Audi qui ne marchait que difficilement, Roger conduisait et allait forcément lentement aussi n'avions nous que le temps pour gagner la gare. Pour éviter l'encombrement des rues, il avait longé le Château, puis renfilait la rue St Michel, à ce moment précis, secousse singulière, j'aperçois une roue qui filait toute seule dans la direction que nous venions de quitter, c'était la roue droite d'avant de l'Audi, tout simplement, grâce à Dieu, Roger qui n'avait pas perdu son sang-froid tenait ferme sa direction et serrait les freins ; nous nous sommes arrêtés en douceur.



*Audi*

Les gens qui nous entouraient nous ont félicités de l'avoir échappé belle. Roger a couru aussitôt chercher un moyen de locomotion pour gagner la gare. Il a trouvé une sorte de camionnette arrêtée à peu de distance, nous y sommes montés, Edouard, Anne-Marie, les 2 petits, Jehanne d'Arc et moi et sommes arrivés tout juste pour le train. Geneviève a repris le train de 7 h. à Sedan et Roger est revenu dans l'auto remorquée par un camion, l'auto marchait sur 3 roues, le 4<sup>ème</sup> côté était soutenu par le camion. Tout va bien qui finit bien. Les bons Anges qui nous ont si bien préservés y gagneront une Messe.

Le matin dans mon lit, pensant qu'il y avait tant de voyages ce jour-là, j'avais eu l'inspiration de demander au Bon Dieu de nous préserver des accidents. Ce même jour, Yvonne était partie à 6h. du matin pour Coulommiers, Charles allait et revenait d'Hagondange en auto.

Yvonne est rentrée hier soir avec Louissette et Xavier. Louissette a mal aux dents et devra peut-être aller au dentiste aujourd'hui.

J'espère que vous avez pris l'adresse de François : 17 rue de Paris à Vanves (Seine) il y est jusqu'à la fin de septembre, après de courtes absences, m'écrit-il. Max ne sait sans doute pas encore que l'oncle Ernest<sup>2</sup> est maintenant Procureur à Liesse.

Papa a passé une bonne nuit comme toujours, il est plus affaissé ce matin que les jours précédents, se penchant du côté droit, mais cela lui arrive assez souvent sans que ce soit un signe qu'il soit moins bien.

Nous vous embrassons bien tendrement.

Votre Maman

---

<sup>2</sup> Ernest Henry, jésuite, frère de Charles Henry

Forges de Brévilly, le 13 Septembre 1923

Mes chers enfants,

Il y a un temps infini que je ne vous ai écrit, excusez-moi. Max est venu passer 2 jours près de nous, il est arrivé le dimanche 2 au soir et est reparti le mardi 4 à 5 heures. Mr le Curé de Pouru a pu confesser votre Papa en pleine connaissance le lundi et Max lui a donné la sainte communion le mardi matin, nous en avons été fort heureux. Quand Berthe est venue dans la matinée, il lui a dit qu'il avait communié. Depuis, il n'est ni plus mal ni mieux, mais toujours mieux d'une manière générale que l'an dernier, étant toujours présent. À certains jours, il est fort abattu et mieux à d'autres. Vous ai-je dit qu'il m'avait demandé quelques jours après votre départ où était Anne-Marie maintenant. Au moment où vous êtes partis, il était fort absorbé et ne s'était pas rendu compte de votre départ. Je vous remercie vivement de la célérité que vous avez mise à m'envoyer vos certificats de vie, nous avons reçu hier nos cartes à 30% de réduction. J'espère en profiter pour conduire Jehanne d'Arc à Reims, pouvant faire le voyage dans une même journée. Max a eu 34 ans le 6, je ne l'ai pas oublié. Hugues nous est arrivé le mercredi après le départ de Max.

Roger et Geneviève qui s'étaient installés ici au moment de la fête à Brévilly sont allés à Paris la semaine dernière et en sont revenus avec Pons, arrivant chez nous à 10 heures du soir ; n'étant pas attendu il a couché à la chambre d'amis avec Roger, et Geneviève a couché dans celle de Tère. C'est le Vendredi qu'ils sont revenus. Pons est reparti le Dimanche.

Les Robert nous sont arrivés le Lundi à 1h, l'auto étant en panne, ils sont arrivés à l'omnibus. Les petits sont très gentils et très faciles, la petite Geneviève me fait beaucoup d'amitiés et quitte avec joie les bras de sa Maman pour les miens. Cela me flatte et me fait un peu de peine cependant. Sa Maman l'aime bien, mais elle est plus sévère que nous ne le sommes pour des enfants de cet âge. Le tout petit est bien portant mais un peu maigre. Il vient d'être vacciné. Robert a l'air fort heureux de se retrouver près de nous. Aujourd'hui il est à Marville avec Hugues, Tère et Emmanuel ; cela lui fera du bien. Ils ont une proposition en Lot-et-Garonne, mais ne peuvent prendre de décision tant qu'ils n'ont pas touché de Moncornet ou vendu leur mobilier ce qu'ils comptent faire en sous-louant ou plutôt en revendant leur bail. Leur situation est très clairement établie, mais pas plus brillante pour cela. Ils sont bien à plaindre et très spécialement en raison des goûts dépensiers d'Antoinette. Je me demande quand elle arrivera à se modérer. Roger s'est occupé de leurs affaires avec François et la Banque Dupont de Paris ; nous leur avons parlé nettement à leur arrivée et tout à l'heure encore, Robert absent, nous avons eu Roger et moi un sérieux entretien avec Antoinette qui s'est fini entre eux deux, car j'étais appelée par Papa ; il lui a dit des vérités, a blâmé sa conduite à l'égard de ses parents ce qui est venu très naturellement parce qu'elle accusait son père devant nous au sujet de leurs affaires et que je lui ai dit : tu ne dois pas parler ainsi de ton père. Hier, elle m'avait bien écoutée quand je lui avais parlé qu'elle devait se restreindre dans une quantité de dépenses : eau de Cologne 1<sup>ère</sup> qual., luxe de toilettes de bébés, etc. Je lui en reparlerai car c'est le moment de lui dire ses vérités. Priez pour eux, car ils en ont grand besoin.

Si vous trouviez pour Robert une place quelconque, ou provisoire ou définitive, dites-le moi, je la leur indiquerai sans dire que cela vient de vous. Pour moi j'aimerais assez qu'il ait un emploi rétribué, cela l'entraînerait moins ; mais je crains Paris, Antoinette ayant la fièvre des relations. Cependant, si c'était là qu'il trouvait...

Nous avons reçu la poupée et la couche, merci. Les chers petits nous manquent par ce beau temps et vous aussi que j'aime beaucoup et avec qui je puis si facilement causer, car je

n'ai que des bonnes choses à dire ou à entendre. Melle Drouet est partie hier, elle ne m'a pas reparlé du docteur d'Orléans.

Charles prend ses vacances depuis dimanche, il est à Primel (Finistère) avec Mme André Picard, il s'y repose bien et a un temps splendide. Nous attendons les Brouet<sup>3</sup>. Les jeunes filles, sauf Suzanne, arrivent ce soir chez les Alphonse. Suzanne viendra demain pour la journée seulement ; Marie est à Sedan chez les cousins et nous arrivera ensuite, elle logera chez nous. Je crois qu'Agnès et Christiane, allant à Bur- (*illisible*) Samedi, désirent s'arrêter à Givet par le train qui part de Sedan vers 9h, elles seraient contentes de voir Max. Je compte qu'elles fixeront. Je vs embrasse et vous bénis tous.

Votre Maman

*A la main dans la marge :*

Affectueux souvenirs à vos parents. Bonnes nouvelles du voyage des Canadiennes, arrivées à bon port. L'oncle Ernest est à Liesse.

---

<sup>3</sup> Cousins côté Henry

*Les informations financières et personnelles concernent ici Robert HENRY et son épouse (« Belle sesœur »)  
Antoinette LASSERRÉ en très grandes difficultés à cette époque.*

Brévilley le 21-9-1923

Mon cher Edouard

Je pense qu'une vue rapide et sommaire sur la situation financière de Belle sesœur (le pauvre Mari n'existant plus du tout) t'intéressera quelque peu.

Voici : à revenir de chez Aubert, en 2 ans : 90 000 environ ; de chez Thiallier, en 5 ans : 40 000 –Total, 130 000 (si les débiteurs paient) sur ses 130 000, il revient 30 000 dûs à Papa dont 15 000 par la Banque Gournel et 15 000 par Banque Dupont de Paris.

J'estime que ces 30 000 prêtés sur garantie de nos Beaux-parents<sup>4</sup> doivent représenter la limite des avances de ces... mufles, car tout ce que les mufles ou leur muflons prêteront à Belle sesœur sera englouti par elle avec la dernière élégance et la plus grande rapidité. Comme elle se rend compte qu'il n'y a plus guère à gratter... elle veut liquider son mobilier.

De fait leur situation présente est assez précaire Aubert refusant de payer, l'autre ne devant commencer les paiements que dans 1 an. Remède on va à la pêche et on continue à crâner. Écris donc à Maman que tu estimes comme moi, que continuer à les aider, c'est faire leur malheur, puisqu'ils ne comprennent pas, ou ne veulent pas admettre, qu'ils doivent travailler tout de suite, n'importe où et à n'importe quoi.

Bien des choses à tous de tous.

Affectueusement à toi.

Roger

---

<sup>4</sup> Charles HENRY et Cécile DUPONT

Forges de Brévilly, le 28 Septembre 1923

Mes chers enfants,

J'ai reçu ce matin la lettre d'Anne-Marie qui m'a beaucoup intéressée. Il me semble qu'il y a fort longtemps que je ne vous ai écrit. D'abord, des nouvelles du cher Papa : son état est stationnaire, mieux comme présence que l'an dernier ; les jambes plutôt moins fermes, il les croise fort habituellement vers les pieds et elles sont ainsi très raides, cela rend assez difficiles les divers exercices lever coucher, changement de sièges. Il est parfois très somnolent.

Vous savez que les Robert nous sont arrivés le lundi 10 septembre ; j'étais heureuse que le pauvre Robert puisse se reposer un peu près de nous et je crois qu'au début il a assez joui de son séjour ; heureuse aussi de voir nos petits enfants qui sont tous deux fort gentils ; Anne-Marie et Edouard qui viennent de recevoir la visite de Robert, d'Antoinette et de la petite Geneviève ont pu faire la connaissance de cette dernière. Antoinette a mis évidemment de l'eau dans son vin et a tjs été bien avec moi en dépit des manières de voir différentes. Je n'ai jamais pu voir seul le pauvre Robert, cela aurait-il avancé ? Quoi vous dire du reste ? Il semble qu'Antoinette a encore beaucoup d'illusions et n'a pas encore compris en quoi elle devrait économiser. Nous avons évité de lui parler de ses difficultés avec ses parents, mais je leur ai cependant dit très nettement ma façon de penser à ce sujet.

Pour ses relations avec les frères et sœurs, elles ont été bien au début, pénibles ensuite car elle garde son ton dominateur et a toujours raison. Avec Roger, il y a eu des explications pénibles, R. et Ant. ayant utilisé chez lui la chambre noire<sup>5</sup> en l'absence connue de Genev. et de Roger ; [elle] avait arraché la permission à Genev. et Roger ne le savait pas ; ce n'était cependant délicat ; mais ce qui a tout à fait mécontenté Roger, c'est qu'Antoinette ayant vu la petite Cécile qui s'était mouillée a engagé Aline<sup>6</sup> à la corriger comme elle le fait à sa fille, Roger n'a pas admis cette ingérence et d'autant moins qu'étant donné l'âge d'Aline, ils ont parfois des difficultés à faire respecter leur manière de voir. Et puis, Roger était en principe d'avis que chacun se tienne et qu'on ne baisse pas pavillon devant Antoinette comme on le fait souvent pour ne pas avoir d'histoire, il veut qu'on relève ce qu'elle dit d'inexact ou de peu charitable, pour lui rendre service ainsi qu'à Robert afin qu'elle devienne plus modeste. Là-dessus, le pauvre Robert est venu me dire tout triste qu'ils devraient nous quitter de suite ; j'ai insisté pour qu'ils restent ; c'était le Jeudi ou le Vendredi, depuis ce jour, Roger, Robert et Antoinette ne se sont plus dit bonjour et pourtant tous disent-ils étaient disposés à le faire, ainsi Roger dit que la 1<sup>ère</sup> fois qu'ils se sont revus, il a voulu dire bonjour à A. [Antoinette] et qu'elle s'est retournée ostensiblement d'un autre côté, que la 2<sup>ème</sup> fois il arrive à la grande salle où nous étions nombreux, tous vont à lui, elle reste assise où elle était sans faire un mouvement d'accueil, il n'a pas cru devoir aller la saluer à part ; enfin, 2 fois rien. Le Dimanche, pas de bonjours ; les 2 parties m'en avaient fait la réflexion et j'ai pu dire à Robert que Roger n'avait rien contre eux et qu'il ne demandait pas mieux qu'on se dise bonjour mutuellement ; j'avais cru que cela finirait ainsi ; je reconnais que j'ai eu le tort de ne pas les mettre en présence et de les pousser à se dire bonjour, je n'y ai pas pensé à ce moment-là et je le regrette vivement.

Pendant le repas, la cousine Brouet et ses filles étant là, Ant.[oinette] donne une appréciation sur le caractère de Mr le Curé de Brév. ; Roger lui répond par l'éloge de Mr le

---

<sup>5</sup> La famille Henry avait à Pouru un laboratoire photo.

<sup>6</sup> Probablement la bonne

Curé, mais en commençant la leçon par cette phrase : Vous le connaissez donc bien, Mr le Curé de Brévilly ? A la fin du repas, Antoinette s'en va avec la petite Genev. pour la coucher et donner le biberon à Michel ; elle fait signe à R. [Robert] de sortir avec elle, nous avons tous cru que c'était pour l'aider ; quand, alors que je venais de partir aux Mères Chrétiennes, R. et A. [Robert et Antoinette] sont descendus bras dessus bras dessous et Robert a apostrophé Roger dans le corridor, comme on criait fort, Tèreise les a fait sortir à cause de Papa et on les entendait de la rue. Finalement, Ant. ayant parait-il nié avoir parlé à Aline au sujet de la petite Cécile, Roger a dit : elle ment. Il a engagé Robert à diriger lui-même ses affaires, etc. Ils ont alors décidé de partir le soir même à 4h. ; j'ai eu beau insister, rien n'y a fait. Tout le monde étant parti en promenade je suis restée avec eux et la cousine Brouet et Papa et tandis que j'étais près de Papa elle a pu leur causer longuement, à Robert seul d'abord, au salon, et de la grande salle je l'entendais pleurer, pauvre cher enfant, comme il doit souffrir et comme il faut prier pour lui que tout le monde aime ici. Quand je les ai vus après dans leur chambre, ils étaient très calmes, Ant. assez montée quand même, mais j'ai pu leur dire et surtout dire à Ant. q.q vérités, lui montrant comment ses paroles inconsidérées étaient toujours causes de toutes leurs misères et leur montrant aussi que malgré tout Roger avait bien à cœur leurs intérêts et que c'était lui qui m'avait conseillé de leur faire la dernière avance. Ils l'ont compris. Je crois en somme qu'ils désirent ne pas être brouillés, mais je ne sais pas comment cela se raccordera.

Mais ce que je souffre pour Robert que je voyais si triste de quitter Brévilly dans de telles conditions et avec la cruelle incertitude de l'avenir. Dans leurs reproches, ils incriminaient Tèreise, disant qu'elle avait monté la tête à Roger, que Roger lui obéissait, c'est tout-à-fait faux. J'ai reproché à Tèreise, je le lui reproche encore et Roger le lui a dit aussi d'avoir fait quelques fois au début du séjour, inutilement des allusions au manque d'économie et autres choses blessantes, depuis elle a cessé, seulement elle faisait quelquefois bas à Hugues des réflexions et Robert qui était en face d'eux le remarquait. Enfin, enfin, grande misère et petite misère qu'aggrave la grande. Je suis contente qu'ils aient été voir Edouard et Anne-Marie, quand même on ne devrait pas se voir beaucoup, au moins on est en paix et c'est quelque chose, quelque intérêt qu'elle y puisse trouver, qu'Antoinette ait fait la 1<sup>ère</sup> démarche.

Je ne puis plus vous écrire longuement. J'espère qu'Anne-Marie ne va pas trop se fatiguer de son installation et suis heureuse de la présence de sa nièce que Tèreise ira volontiers remplacer, on s'écrira pour la date. Jeh. d'Arc ne rentre que le 9 octobre à cause d'un retard dans la rentrée de St Joseph, Nazareth a suivi le mouvement. Je ne vous dis rien de l'excellent séjour des Brouet.

J'enverrai ces jours-ci le chèque à Max.

Nous n'oublierons pas la petite Françoise le 4 octobre ; demain, c'est la fête du petit Michel.

Je vous embrasse tous de tout cœur et prie le Bon Dieu de vous bénir.

Votre Maman

*A la main, en dessous*

Merci beaucoup des photos.

J'ai été à Reims le 19 à l'enterrm<sup>t</sup> de Mme Hubert Harmel.

J'enverrai incess<sup>t</sup> les colis, je n'ai pas pus les envoyer à St Maurice et le regrette.

Forges de Brévilly, le 12 Octobre 1923

Mes chers enfants,

Voici enfin la lettre collective tant désirée de notre petite Jehanne d'Arc. Je lui ai écrit une 1<sup>ère</sup> fois à elle seule, car j'ai besoin de ses indications pour lui faire un envoi de livres et j'ajoute de suite que j'attends impatiemment réponse à cette lettre afin qu'elle reçoive au plus vite ses livres, si elle ne peut le faire et que Louissette ait plus de temps, qu'elle en charge Louissette. Sa 1<sup>ère</sup> lettre s'est croisée avec la mienne, nous l'avons reçue ce matin avec grand plaisir, elle est toujours très contente et a été 3<sup>ème</sup> en composition de grammaire (une dictée avec des questions) elle a été 3<sup>ème</sup> avec 8 points, il n'y avait pas de 1<sup>ère</sup>. Je voudrais savoir combien on est dans la classe et quel est le maximum des points.

La rentrée s'est effectuée très heureusement, je dis pour Max que nous sommes parties par l'express de 9 h.50 à Sedan, Jehanne d'Arc, Louissette, Térésè et moi ; Térésè partait directement pour Orléans où elle va aider un peu Anne-Marie dont la bonne n'est pas revenue après les vacances. Nous avons mangé dans le train ce qui nous a fait gagner du temps, à la gare nous avons pris une voiture qui nous a conduites à Nazareth<sup>7</sup>, nous y avons été très aimablement accueillies et j'y suis restée jusqu'à mon départ pour la gare ; la joie de Jehanne d'Arc et de Louissette faisait plaisir à voir ; nous avons vu la Révérende Mère Binet, Mère Henriot et Melle Fernandez, la maitresse de classe de Jehanne d'Arc. Elle entre en 3<sup>ème</sup> ; Louissette, en 4<sup>ème</sup>, a une nouvelle maitresse.

Louissette et Jehanne d'Arc ont une petite chambre pour elles deux et sont à côté l'une de l'autre au réfectoire ; elles en sont très contentes ; elles pourront retourner ensemble leurs matelas sans se dire un mot, car il faut être partout fidèle au règlement. Le lever a lieu à 6 h. du matin car on ne peut avoir la Messe plus tard qu'à 6 h.1/2, c'est un des Pères du Collège qui vient la dire ; ce n'est plus le P. Paul Bellot. Les élèves se couchant vers 8h.1/4 peuvent facilement se lever à 6h. Le Dimanche, la Messe est à 7 h.1/2.

Avant mon départ, Jehanne d'Arc a demandé à Louissette de lui faire des tresses pour que je la voie en élève de Nazareth ; elle a été à la chapelle avec son voile comme une vraie pensionnaire. Elle a rangé elle-même les affaires d'un de ses casiers de malle, le reste n'était pas déballé quand je suis partie. Les petites m'ont accompagnée jusqu'à la porte de la rue avec le sourire jusqu'au bout et j'en ai été fort heureuse. J'ai bonne confiance que notre chère petite sera vite habituée et de plus en plus heureuse. Elle trouve qu'elle a beaucoup de travail, tant mieux : dans les premiers temps elle aura peut-être un peu de peine à suivre le mouvement, mais je crois qu'elle s'y mettra vite.

C'est aujourd'hui la fête d'Edouard, je sais par François que Max est fort occupé et je suis sûre d'être son interprète en souhaitant de sa part une bonne fête à son cher beau-frère et en lui promettant une intention spéciale à la Sainte Messe.

---

<sup>7</sup> Le 3 octobre 1878, les Religieuses de Nazareth reçoivent l'accord de l'archevêque de Reims pour implanter dans la ville une communauté ayant pour mission l'éducation des jeunes filles. Le premier pensionnat a été ouvert rue d'Anjou à Reims. En 1885, de nouveaux bâtiments sont construits rue de Courlancy, sur l'emplacement actuel de la clinique Courlancy. L'établissement est fermé en 1901 en application de la loi Combes qui interdit l'enseignement en France à tous les congréganistes et les congrégations religieuses. En 1921, après les expulsions, Nazareth rouvre l'école dans une maison particulière rue de Courlancy, située aujourd'hui dans le parc du Champagne Lanson. Si vous pouvez y accéder, vous pourrez voir la vieille villa avec sa cloche à l'extérieur qui sonnait le début et la fin des récréations.

A la gare de Reims où j'attendais mon train, j'ai guetté l'arrivée du train des Ardennes et ai pu ainsi revoir Xavier, Léon, Goby, l'oncle Alphonse, Victor et François Laurenty. Puis, sur le quai, j'ai rencontré l'Abbé Mercier, son frère et sa famille, une fillette de 14 ans entre à Nazareth et un fils plus jeune à St Joseph. L'Abbé Mercier qui est le Supérieur du Petit Séminaire m'a donné de bonnes nouvelles de Paul Forette qui leur cause la meilleure impression. Ils ont eu plus de 26 nouveaux et ils ont dépassé la centaine (pas en âge, ne pas confondre). Il y aura aussi à Nazareth une petite Moreau (rien de commun avec Moreau-Denis). Le Gd Père était Mr Moreau-Giltaire, il a eu 2 jumeaux, tous deux ont perdu leur femme dès le début de leur mariage, c'est la fille de l'un d'eux.

A la gare de Sedan où le train omnibus avait 1 heure de retard, j'ai trouvé Cécile et Paul Bellot. Paul sera chargé de conduire les élèves de St Joseph à la fratrade (sic) ou cousinade et ira aussi pour son propre compte.

Le pauvre Père Virion est très gravement malade, il a été opéré pour un cancer de l'intestin sans être endormi à cause du cœur, il a souffert le martyr et avec grande édification, disant : Je suis sur la Croix avec Notre-Seigneur ; puis, il semble que je suis en enfer tant je souffre, mais il ajoutait, non, je ne souffre que d'un endroit, en enfer on souffre de partout. Aussitôt l'opération terminée, il a voulu lire son bréviaire, mais n'a pu que commencer. Un Père disait de lui, il y a quelque temps : Il a la tête déjà au Ciel, il ne touche plus à la terre que du bout des pieds.

*Suite de cette lettre trouvée récemment par Damien Cocard (petit-fils de Tère) dans un carton !*

Il avait accepté de subir la douloureuse opération dans l'espoir de pouvoir faire ainsi du bien aux âmes. Je suis fort peinée de sa maladie, vous savez combien j'avais confiance en lui ; il devait être le confesseur de Jehanne d'Arc.

Votre Papa était assez absorbé le jour du départ de Jehanne d'Arc, je ne sais pas s'il s'est rendu compte que Tère et elle s'en allaient, en tout cas, il ne s'est pas contrarié de mon absence ; le lendemain au contraire et les jours suivants il était bien présent, en somme il est plutôt mieux que plus mal mais ce qui est le plus pénible, c'est la grande difficulté qu'il a de se faire comprendre, sa langue s'embarrassant. Je lui ai lu la lettre de J. d'Arc.

J'ai une curieuse nouvelle à vous apprendre : les Alphonse ont reçu hier une lettre de l'écriture de Jacques, provenant de Chimay, très étonnés, ils l'ouvrent, elle était bien de Jacques qui leur annonçait son entrée à la Trappe où Fredo [*son frère Alfred*] qui ne savait rien pas plus que ses parents a été tout surpris et ravi de l'apercevoir parmi ses Frères ! Il devient en effet Trappiste. Il n'en avait rien dit à ses parents qui ont été le voir dernièrement. Il paraît qu'il y avait toujours songé, mais qu'un des Directeurs l'avait engagé à entrer dans un ordre intermédiaire et il avait choisi l'Ordre des Rédemptoristes. L'Oncle Alphonse est venu l'annoncer hier.

*A partir d'ici la lettre est déchirée au milieu, il manque donc des passages*

L'Oncle François [*Dupont- 22<sup>e</sup> des 22*] nous est arrivé Mercredi soir, nous avons passé ensemble la soirée chez les Charles, Charles..... le lendemain pour Paris et Lyon ; dans la matinée, nous avons été chez ..... les petits qui étaient couchés la veille, puis Nel l'a conduit à l'..... nous avons déjeuné chez nous avec Yvonne, Roger, Geneviève et la pet..... Roger et moi, l'avons accompagné en auto à Sedan pour le train ..... Paris, j'ai fait quelques courses. La visite de François a été bien courte mais a fait plaisir à chacun. Charles a pu lui raconter tout ce qui concernait les affaires Aubert et Th. et c'était le principal. François

.....nte influence et peut dire tout ce qu'il veut, tous l'aiment beaucoup..... avait eu que par nous des nouvelles du séjour. François au lieu de faire ..... an retourne à Vanves 17 rue de Paris où il a à faire un travail de ..... tité pour l'Action Populaire. Avant qu'on ait décidé son départ de Florennes..... il était arrivé le 27 Sept., il avait été désigné pour dire la Messe ..... nche et aider au ministère des deux paroisses supplémentaires de Max..... et Rancennes, il a fait une fois ce ministère et avait ainsi eu affaire ..... C'est un sacrifice pour les deux que ce départ ; mais je crois qu'il est ..... à faire beaucoup de bien à Paris à la famille. D'ailleurs c'est le Bon Dieu qui décide de nous pour le mieux.

Nel ni aucun de ses camarades n'a été reçu à l'examen pour être officier, mais il a une très bonne note qui peut faire du bien. Il en a été un peu ennuyé, mais pas du tout déballé. Il en a été prévenu directement. Il travaille cet examen et de temps en temps, court au ruisseau d'Escombres où il a mis une nace et en rapporte du poisson, il a eu ainsi 3 truites de 400gr., 480gr et passé 1 livre et quelques perchettes et une petite truite.

Les Maurice Collette ont eu en septembre un petit Jean. Les fillettes sont chez Tante Marie où elles se préparent sérieusement à faire leur 1<sup>ère</sup> communion, elles ont des leçons de catéchisme d'une religieuse du Cénacle. Dadie [*Alice Dupont-Van Kalck, fille d'Henri n°4 des 22*] a eu une fille : Dominique.

Le laminoir est arrêté pour une dizaine de jours pour les quelques réparations ou aménagements à y faire. On est très content du travail.

Pas de nouvelles du corps de Mr Castel.

Roger a été à Nancy et dans sa famille au moment de la fête de Pouru, il est rentré Mercredi, Cécile lui a fait le plus touchant accueil. Il m'a offert pour Geneviève et pour moi un très beau baromètre avec aiguille indicatrice en souvenir de la naissance de leur petite Cécile. Je l'ai placé dans la grande salle au-dessus du porte-journaux que j'ai baissé en diminuant la cordelière.

Térèse a-t-elle reçu le manch..... J'attends son avis pour faire faire la facture, avec cette facture et celle de Remiremont que j'ai réclamée, j'aurai ce qu'il me faut et un peu plus pour finir mes dommages de guerre, car Roger m'a apporté la facture de leurs meubles.

Térèse peut-elle me dire où elle a mis le compte de ce que je lui dois ainsi qu'aux autres pour la reconstitution, je voudrais liquider cela sans tarder.

Pour Max, j'ai vu Madeleine Collignon, Auguste ira chercher les pommes de terre et poireaux, etc. ? Je n'ai plus que le temps de vous embrasser tous et chacun tendrement sans oublier les chers bébés et Térèse pour qui est aussi la lettre et prie Dieu de vous bénir.

Votre Maman

Forges de Brévilly, le 20 Octobre 1923

Mes chers enfants,

Il m'a été impossible de vous écrire plus tôt et je le regrette car je sais que vous aimez à avoir ma lettre pour le Dimanche. J'ai cependant envoyé tout à l'heure une carte à Jehanne d'Arc pour la faire patienter.

Nous avons donc reçu 2 bonnes lettres de Jehanne d'Arc cette semaine, elle est toujours très contente à Nazareth et s'y mettra très bien. Elles sont 6 dans leur classe et seront bientôt 7.

Geneviève vient de recevoir une longue lettre de Térèse donnant d'intéressants détails sur le ménage d'Orléans.

Le Service pour Mr Castel a eu lieu jeudi. Elisabeth, Paul et Mr Georges Castel nous étaient arrivés la veille. Nous avons logé tout le monde sauf Mr Castel qui a été chez Yvonne. Tous ont dîné le soir chez Yvonne ainsi qu'Emmanuel et j'ai été les rejoindre le soir. Le corps de Mr Castel était arrivé ce soir-là à la gare mais nous ne l'avons su que le lendemain. Le Service a eu lieu à Brévilly à 9h, il y avait beaucoup de monde. Charles a prononcé une fort belle allocution qui a fait très grand plaisir à tous. A midi nous avons eu à déjeuner (sic) tous les Castel, mon oncle Alphonse et Tante Marguerite, Charles et Yvonne et les Mangelot et l'après-midi, Agnès, Christiane et Jehanne sont venues nous rejoindre. J'ai trouvé Elisabeth fort gentille, très affectueuse et très sérieuse. Elle devait repartir le soir même mais a accepté avec plaisir de rester jusqu'au Vendredi matin. Ses frères ont pu rester, ils sont encore ici pour le grand bonheur d'Emmanuel et le mien aussi car ils sont fort gentils. Pierre et Paul vont faire leur service militaire cette année, ils ont demandé les Dragons. André finit son stage de pharmacie et va entrer en Novembre à la faculté de Pharmacie, il aime beaucoup cette branche. S'il a la chance de réussir son examen ou plutôt son concours d'internat, il serait défrayé de ses dépenses, sinon, il sera 4 ans sans gagner ce qui leur sera très dur à tous car ils ont du mal à vivre. André est extrêmement sérieux vraiment tel que sont (sic) père l'eût souhaité et lui et Elisabeth veillent avec la plus grande intelligente sollicitude sur tous leurs frères et sœurs. Jean vient d'entrer à la 1<sup>ère</sup> année de la crèche de l'Icam. Elisabeth est trésorière à la Ligue Patriotique, elle y consacre toutes ses après-midi, cela lui est excellent elle est très heureuse de cette situation qu'elle remplit avec beaucoup de zèle. Elle voudrait trouver une occupation rétribuée pour le matin, ce qu'elle aimerait le mieux, ce serait s'occuper d'enfants, avoir par exemple un petit élève à préparer à la 1<sup>ère</sup> Communion comme elle l'a fait dernièrement ou lui donner certains cours. Je crois qu'elle a bien les qualités voulues pour cela.

J'ai été prévenue seulement Vendredi vers midi que la réunion des Administrateurs avait lieu le lendemain, Charles avait tout à fait oublié de me le dire ; vous devinez quelle presse ! Nous ne pouvions songer à Mr Lallement. Berthe ne pouvait suffire à cause Papa, aussi avons-nous réquisitionné Aline et cela a été fort bien tout de même. Les jeunes Castel y étaient, nous avions Yvonne et les Mangelot. Papa qui, nous semble-t-il, progresse bien que lentement n'a pas pu se rendre compte de la présence de ces Messieurs auxquels j'avais donné la consigne de ne pas causer dans le vestibule, car il était à la grande salle, y ont été très fidèles. Je n'ai pas revu Charles mais d'après ce que m'a dit l'Oncle Charles<sup>8</sup>, il a dû être content de la réunion.

---

<sup>8</sup> Charles Dupont (11<sup>ème</sup> des 22)

Tante Elisa est arrivée Vendredi à 1h. chez Tante Marguerite, ces Dames n'ont pas accepté de déjeuner ici avec les Adm., car elles devaient aller à Carignan. Henriette Henry est arrivée aussi hier soir chez Tante Marguerite, j'y déjeunerai à midi avec les Charles et Geneviève, tandis qu'Emmanuel et les Castel déjeuneront ici entr'eux et pourront tenir compagnie à Papa quand Berthe sortira.

Roger vient de partir pour la Ruhr avec Louis André pour achat de fils, cela les intéresse beaucoup ; quand Roger quittera, il y laissera sans doute Louis, car il est nécessaire de surveiller les envois. Geneviève redevient donc notre pensionnaire.

Je vous écris pendant la Gd Messe, n'ayant pu achever ma lettre hier, Cécile dort à la chambre d'amis et je vais l'emmener avec la voiture d'Auguste à Pouru quand Papa sera levé. Nous y retrouverons Geneviève qui a manqué sa Messe à la Chapelle, Mr le Curé ayant commencé près d'un quart d'heure plus tôt. Charles doit retourner à la Messe aussi et Roger qui a dû partir à l'express de 9h50 aura la sienne à Charleville.

Les Jenray qui habitent à la Ramourie depuis peu ont perdu leur bébé qui avait 6 mois. Le père quitte la tréfilerie, il est embauché à Mohon. Jules Leroy, le fils de Mr Leroy qui est dans les chemins de fer a aussi perdu son bébé d'un an. Cet enfant avait toujours été malade.

Autre mort que j'oublie de vous dire, c'est celle de monsieur l'abbé Gilmer, à la suite d'une opération pour un cancer à l'intestin. Je suis allée à son enterrement Mardi et ai pu rentrer ici à 1h32, j'avais espéré que Max y serait, mais j'ai pensé que ce serait peut-être le jour où il va dans ses paroisses annexes. Roger espère le voir aujourd'hui car c'est par Liège qu'ils entreront en Allemagne, ils passeront donc à Givet.

Jehanne d'Arc prend des leçons de gymnastique, j'en suis fort contente.

Tante Claire m'annonce sa visite pour Jeudi soir jusqu'à Vendredi à 2h. avec l'Oncle Gaston, ils vont en Angleterre voir Gaston et passeront par ici et par le Nord.

La fiancée de Michel Dupont habite Douai où son père est directeur de la banque de France. L'oncle Charles en fait un très grand éloge.<sup>9</sup>

Vous savez que Jacques a quitté les Rédemptoristes pour les Trappistes, eh bien Maurice Jenvrin quitte les Chartreux pour retourner chez les Pères du St Esprit où il était précédemment. Dans le moment il est à Flers, où on lui soigne un abcès dans la bouche dont l'origine remonte à sa captivité en Allemagne.

Je vous quitte car c'est l'heure du lever de Papa avant que je parte à Pouru.

Je vous embrasse tous et vous bénis petits et grands.

Votre Maman

P.S. : Je vous envoie ma lettre de chez Tante Marg. et n'ai pas le temps de la relire. Antoinette écrit à Yvonne que le pt Michel va fort bien et que la vente des meubles aura lieu demain Lundi ; qu'ils logeront ensuite chez des amis (je suppose les Pons ?) avant de partir sans doute pour l'Algérie où un ami offre à Rb [*Robert*] une place de gérant.

---

<sup>9</sup> Madeleine ACLOCQUE est la seconde épouse de Michel (fils d'Albert Dupont n°2 des 22). Sa première épouse est décédée en 1921 après la naissance de sa fille Thérèse Dupont-Mérieux.

## Allocution en hommage à Auguste Castel

*Retranscrit par son arrière petit-fils, Bernt Kristiansen, en janvier 2019, à partir d'une photocopie d'un document manuscrit trouvé dans un dossier de généalogie familiale transmis par Philippe Castel*

Au nom du Conseil Municipal et de la Société des Forges de Brévilly, je viens rendre un dernier et douloureux hommage à Monsieur Auguste Castel, Directeur des Forges de Brévilly et Conseiller Municipal, décédé en 1917 à Albertville, à la suite d'une courte maladie.

Bien que Monsieur Castel n'ait demeuré que sept ans au milieu de nous, son souvenir restera longtemps encore vivant à Brévilly.

Il nous semble toujours le voir, le dimanche, parcourir les champs ou se promener dans l'usine avec ses jeunes fils, ceux qui n'étaient pas encore au collège : Pierre, Paul et Jean, qui le harcelaient de questions auxquelles il était heureux de répondre.

Il voyait avec plaisir s'éveiller leurs intelligences, il se retrouvait en eux et profitait de ces entretiens paternels pour meubler leurs esprits et leurs coeurs ; il leur faisait admirer dans tout ce qui les entourait la main de Dieu sans qui rien ne pourrait exister, durer, ni même se développer.

Au printemps de 1911, Monsieur Castel avait éprouvé le plus grand chagrin de sa vie ; brisé de douleur, il avait accepté avec un grand esprit de foi l'épreuve que Dieu lui envoyait, et, resté seul avec ses sept enfants, il leur consacrait chaque jour les quelques heures qu'il ne passait pas à l'usine.

Il ne voulait confier à personne la tâche si bien commencée par l'admirable Mère qu'était Madame Castel, et ce n'est qu'au milieu de la guerre, lorsqu'il y fut contraint par les circonstances, qu'il se résigna à laisser ses enfants aux soins dévoués de leur Grand'Mère et de leur Oncle, pour partir à l'autre extrémité de la France, là d'où il ne devait plus revenir.

La vie trop courte mais si bien remplie de Monsieur Castel doit être pour nous tous un exemple : elle montre ce que peut faire un homme intelligent et tenace, qui s'engage dans la voie où il se sent attiré et qui, sans protection d'aucune sorte, parvient à faire son chemin sans déranger personne.

Monsieur Castel complétait en effet ses hautes qualités par une modestie que l'on rencontre rarement : il préférait s'effacer quand il craignait de porter ombrage à d'autres, mais il s'imposait à tous par sa valeur et son mérite,

Son Père était à la tête d'une industrie chimique ; Monsieur Castel, attiré par les problèmes de la mécanique s'était préparé à l'Ecole Centrale, puis, pressé d'arriver au but, il renonça aux études et alla s'engager chez Mr Dujardin, le grand Constructeur de Machines à Vapeur, demandant d'entrer à l'atelier où on ferait de lui ce que l'on pourrait.

Il progressa rapidement, puisqu'au bout de quelques années, il devenait chef de l'atelier principal,

Il créa d'importants perfectionnements qui furent l'objet de brevets, mais la mort de Mr Dujardin, laissant des fils trop jeunes pour lui succéder, entraîna des compétitions.

Sentant qu'il portait ombrage à d'autres plus haut placés, Mr Castel préféra quitter, regretté par les membres de la famille Dujardin qui n'ont jamais cessé de lui témoigner leur estime et leur affection.

C'est grâce à ces circonstances que les Forges de Brévilly eurent l'avantage d'être dirigées pendant sept ans par Mr Castel.

Je pourrais passer sous silence ce qu'il a fait aux Forges : ses œuvres qui ont échappé à la destruction parleront encore longtemps pour lui. La Station Centrale, qu'il avait parfaitement conçue et exécutée, avait été construite pour l'usine d'avant-guerre : elle convient et suffit aussi bien à la nouvelle usine dont elle est le plus bel ornement.

A peine arrivé à Brévilly, Mr Castel acquit par sa simplicité la sympathie de tous ; il fut aussitôt accueilli au Conseil Municipal où tous étaient heureux de profiter de son expérience et de l'agrément de son amitié.

Au début de la guerre, il fut obligé, comme toute la population, de quitter avant l'arrivée de l'ennemi.

Réfugié dans l'ouest avec sa famille, il était prêt à rentrer à Brévilly aussitôt la libération qu'il espérait prochaine. Il continuait à travailler activement pour l'usine, faisant l'inventaire de tout le matériel afin que la société puisse exiger la restitution de ce qui aurait été enlevé.

Enfin, la guerre se prolongeant, il fut obligé à son corps défendant de s'engager dans une autre usine : à la société Girod d'Ugine, où l'on fut heureux d'utiliser ses compétences. Il apporta de nombreux perfectionnements aux laminoirs et rendit les plus grands services en réduisant au minimum la durée des arrêts causés par des accidents aux machines.

Dans son éloignement, il n'avait qu'une consolation, celle d'avoir pu grouper autour de lui quelques amis de Brévilly ; son plus grand plaisir était de s'entretenir familièrement avec eux de temps où la vie était douce et facile, et de l'espoir de rentrer bientôt au pays.

Mais les desseins de Dieu sont impénétrables : pour l'affection des siens, pour notre amitié à tous, Monsieur Castel qui était encore jeune aurait dû vivre encore de longues années. Dieu a jugé qu'il avait accompli sa tâche et qu'il avait gagné son repos.

Il est facile de se figurer l'angoisse de Mr Castel mourant loin des siens, craignant pour eux les conséquences terribles d'une longue guerre et les difficultés de la lutte pour la vie.

Cependant son sacrifice n'a pas été inutile : il a mérité pour ses enfants l'énergie et le courage nécessaires pour vaincre les difficultés de la vie. Chacun d'eux suivant l'exemple et les conseils de leur Père, a choisi résolument sa voie, et dès maintenant l'on peut dire que tous seront la gloire de leur Père.

En ce jour, du haut du ciel où il a retrouvé la compagne de sa vie, il recueille la récompense de son travail et de ses vertus. Il est puissant auprès de Dieu.

Vous tous qui l'avez connu et aimé, quand vous vous heurtez aux difficultés de la vie, souvenez-vous de Monsieur Castel, demandez-lui ce qu'il faut faire : vous vous souvenez de sa bonté, soyez certains qu'il vous répondra.

Signé  
Charles Henry-fils

Brévilly le 18 octobre 1923

Forges de Brévilly, le 27 Octobre 1923

Mes chers enfants,

Je n'ai pas pu malheureusement vous écrire hier, et, aujourd'hui, je commence bien tard, je serai forcément courte.

Vous attendez d'abord des nouvelles de votre cher Papa, le Dr Babinski est venu le voir avant-hier. Il a fait avec le Dr Couvreur un examen très minutieux du cher malade. Ils ont constaté comme l'avaient déjà fait les Drs Pérignon et Couvreur que sa maladie offre certains symptômes qui autorisent à espérer qu'il s'agit comme la dernière fois d'une crise passagère, grave, évidemment mais qui donne place à l'espoir et cela d'autant mieux que son état est plutôt moins mauvais que la dernière fois. Malgré cela les Drs ne peuvent rien promettre de positif. Ils ont conseillé un traitement énergique de piqûres que fera le Dr Couvreur lui-même car il doit en mesurer l'effet. Nous devons aussi lui faire faire des mouvements des bras et des jambes contre l'enkiloze (sic). Le Dr Babinski restera en relations avec nous et le Dr le consultera à distance. Nous sommes très contents d'avoir fait venir ce Docteur, nous avons ainsi conscience d'avoir tenté tout ce que nous pouvions faire humainement pour sauver votre Papa.<sup>10</sup> Le Bon Dieu daignera, je l'espère, exaucer nos prières, c'est lui qui donne leur efficacité aux efforts des médecins.

C'est donc Jeudi que le Dr est venu, il est arrivé à l'express de 12 h 29 ayant déjeuné, l'auto l'a pris à Sedan, le Dr Couvreur était déjà dans l'auto. Après une longue consultation, ils ont été visiter l'usine, puis ont revu Papa, ils ont pris le thé et Babinski est parti à 4 h 50 ce qui lui était plus commode pour son repas.

Les petites Sœurs des Pauvres nous sont arrivées Mardi avec le vieillard et viennent de repartir à l'instant. Paul Castel nous est resté et l'Oncle et la Tante Debuchy nous sont arrivés Jeudi soir et sont repartis le lendemain à 1 h 53. Tous les lits de la maison étaient occupés.

Nous avons l'inondation assez forte dans le jardin, cela commence à décliner aujourd'hui.

Les Robert sont tristes de leur vente. Ils s'installeront demain chez Mme Pons, 16 rue de la Procession Paris 15. Les bébés ne vont pas très bien.

Les petites filles de Maurice Collette ont fait leur 1<sup>ère</sup> Communion à Paris, au Cénacle, l'Oncle François<sup>11</sup> disait la Messe servie par l'Oncle Pierre. L'après-midi, l'Oncle Albert a servi aux Vêpres. C'est l'Oncle Pierre Dupont qui servait la Messe, c'est lui qui nous l'a écrit. Tante Marie a communié entre ses deux petites filles. C'était très touchant. L'Oncle Pierre nous dit aussi que les Robert étaient l'après-midi chez les Collette.

Geneviève a répondu à la bonne lettre de Térèse. Nous recevons aussi avec plaisir les 2 lettres de la semaine de Jehanne d'Arc, elles nous intéressent beaucoup et nous sommes très heureux de la savoir en si bonnes dispositions. Elle a été 2<sup>nde</sup> en composition française avec 9/20 la 1<sup>ère</sup> ayant 10/20. Le sujet était les vers de Lamartine :

« Objets inanimés avez-vous donc une âme  
Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ? »

N'avez-vous pas parfois murmuré ces vers de Lamartine au moment où vous quittiez un lieu que vous aimiez.

---

<sup>10</sup> Le Dr Babinski est une sommité à l'époque. Qu'il se soit déplacé jusqu'à Brévilly...

<sup>11</sup> François Dupont, prêtre jésuite (21<sup>ème</sup> des 22) – Pierre Dupont dit Pedro (1<sup>er</sup> des 22) - Albert Dupont (2<sup>ème</sup> des 22) – Marie Dupont-Collette (7<sup>ème</sup> des 22)

Roger est parti dimanche pour Dortmund dans la Rhur(sic) avec Louis André pour se pourvoir en fil de fer pour l'usine. Il est rentré hier à 1h plus tôt que nous ne l'attendions. Il a eu le plaisir de voir le cher Max à l'aller et au retour et en a été très content. A propose de Max, Tante Claire<sup>12</sup> qui avait toujours désiré lui faire un cadeau à l'occasion de sa prêtrise m'a remis pour lui 100 f. afin qu'il achète ce qu'il désire, il sera gentil de lui dire quoi. J'enverrai cet argent à Max quand il le désirera. Anne-Marie n'a pas été oubliée non plus. Tante Claire n'ayant pu se procurer la toile qu'elle avait désiré (sic) en a enfin trouvé d'autre et j'ai ici pour elle deux draps en toile fine ourlés à la main et une taie d'oreiller brodée, le tout pour un berceau ou pour un petit lit.

Je suis un peu fatiguée aujourd'hui, suite peut-être de toutes les émotions, ce n'est rien et demain cela ne paraîtra plus, je me suis levée à 10 h ce matin. Hier j'avais accompagné les Debuchy à l'express et en avais profité pour voir les Sœurs de l'Espérance, elles étaient là toutes les deux et se sont intéressées de chacun de vous.

*Dans la marge, écrit à la main :*

Papa est un peu enrhumé, il est bien soigné cela va beaucoup mieux. En hâte je vous embrasse tous mes chers enfants et pts enfants. Quelles nouvelles de Hugues ?

Votre Maman

---

<sup>12</sup> Claire Dupont Debuchy (12<sup>ème</sup> des 22)

Forges de Brévilley, le 2 Novembre 1923

Mes chers enfants,

Voici deux fêtes très touchantes qui sont presque écoulées : la Toussaint où nous célébrons ceux des nôtres qui sont au Ciel, j'aime à y voir vos trois frères, nos chers parents, vos Oncles et Tantes et tous ceux que nous avons aimés, puis la Fête des morts, c'est-à-dire des âmes du Purgatoire, nous y connaissons sûrement du monde et nous irons un jour pour notre part, prions beaucoup pour les Ames du Purgatoire qui ne peuvent rien faire pour elles et soyons sûrs que notre acte de charité ne sera perdu ni pour elles ni pour nous. Priez-les pour toutes vos intentions, n'oubliez pas le cher Papa, les pauvres Robert si malheureux. Ils sont toujours chez les Pons, Antoinette m'a écrit une très bonne lettre dans laquelle on sent leur souffrance aïgue (sic). Elle a maigri et les petits ont été souffrants. Ils sont disposés à partir en Algérie quand ils auront des nouvelles qu'ils n'ont pas encore, mais partir ainsi... Je suis bien angoissée à leur sujet.

Vous avez tous songé à l'anniversaire de notre petite Jehanne d'Arc, sa maman ne l'a pas oubliée.

L'état de votre cher Papa est sensiblement le même que précédemment. Il est un peu enrhumé et très gêné parce que les expectorations ne se font pas, mais il n'a pas de fièvre. Cette nuit, il a toussé jusqu'à 1 h. du matin, j'ai dû lui faire de la tisane, rallumer le feu, car il n'y en avait pas au calorifère et finalement appeler Berthe pour le changer de position, ne pouvant y arriver seule. Le docteur que j'ai vu ce matin m'a donné des comprimés pour l'expectoration.

Nel vient de recevoir ce matin sa convocation pour son examen de Chimie qu'il passera à Mulhouse Jeudi 8 Nov. ; et aussi un avis du Comm. de recrutement lui disant qu'il serait appelé le 13 à Metz, au 16<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs à pieds. Ce n'est pas encore sa convocation officielle, mais une lettre officieuse qu'il avait demandée en vue de se présenter à l'examen de Chimie puisqu'il ne devait être admis à le passer maintenant qu'en montrant sa feuille d'appel. Le commandant lui dit que s'il a son diplôme civil (Chimie), il sera admis comme élève officier et, sur la lettre d'Emmanuel qu'il lui retourne, il est mis : le 13 Nov. 16<sup>ème</sup> Chasseurs à Pieds à Metz ; puis : le 16 à St CYR.

Térèse doit être heureuse à Angers. Pour la sortie c'est au mieux de ne prendre que J. d'A. [*Jehanne d'Arc*] et Louissette.

J'espérais vous envoyer ma lettre aujourd'hui, mais Tante Marguerite est venue avec ses filles souhaiter la fête à votre Papa ce qui m'a empêchée de terminer.

Nous avons reçu les Almanachs du Pèlerin, on va les vendre dimanche à la sortie de la Gd Messe.

Reçu aussi les peaux envoyées à Paris. La boîte étant un peu abimée, on m'a dit de dire si elle était complète ? J'attends pour le dire la réception de la facture, car c'est Térèse qui avait fait l'envoi. Nous avons reçu 13 peaux dont 2 petites blanches.

Tante Lucie<sup>13</sup> m'écrit qu'elle nous arrivera le lundi 5 à midi avec son fils Xavier pour repartir le lendemain à 6 h. du soir.

Nous aurons bientôt la bonne et rare visite de Max. Il nous arrivera le dimanche 11 à midi et restera jusqu'au lendemain vers 6 h. il se rendra à Reims pour son examen annuel et sera très heureux d'y revoir sa petite sœur Jehanne d'Arc. Pourvu que Térèse ne le manque pas. Nel

---

<sup>13</sup> Sa sœur Lucie Dupont-Doutriaux (15<sup>ème</sup> des 22)

sera encore là et débarrassé de ses examens qui l'obsèdent. Il travaille beaucoup et profite très peu de Paul Castel qui ne l'ennuie pas cependant.

La petite Cécile devient plus hardie pour marcher, ce n'est plus qu'une affaire de quelques jours. Petit Joseph va très bien aussi. Les enfants de Robert ont été un peu souffrants et vont mieux.

J'espère qu'Anne-Marie ne se fatigue pas trop en attendant une bonne, la lettre de Térése nous donnant des détails sur la vie à Orleans nous a bien intéressés.

Maurice et François sont ici à l'occasion de la Toussaint. Maurice est très content à Villers-Ghislain et y reste. Je les ai seulement aperçus à la messe le jour de la Toussaint car je suis sortie de l'Eglise avant tout le monde, nous déjeunions chez Charles et je devais faire lever votre Papa avant de partir.

Jehanne d'Arc est très heureuse à Nazareth. Elle a été 2<sup>de</sup> en littérature et 5<sup>ème</sup> en géographie et a eu 9/20 aux 2 compositions. J'ai reçu ici pour elle « Les Malheurs de Sophie » d'Agnès Laurenty.

Je vous quitte, mes chers enfants, en vous embrassant de tout cœur et priant le Bon Dieu de vous bénir.

Votre maman

Tante Elisa va passer l'hiver à Flers

*A la main, dans la marge*

jusqu'un peu après le nouvel an.

Nelly Pierard (Mme Ch. Denoyelle) a eu le 20 Oct. une pte Française.

Adieu mes chers enfants, je vous embrasse bien tendrement ainsi que nos 2 chers petits. Je désire bien que vous trouviez une bonne.

Votre Maman

Forges de Brévilley, le 9 Novembre 1923

Mes chers enfants,

Emmanuel est reçu ! Deo gratias ! Il est parti pour Mulhouse mercredi matin et nous avons reçu sa dépêche hier vers 5h1/2. Il nous rentrera demain Samedi à 7h. du matin. Nous n'avons pas encore reçu sa feuille de route, mais nous savons par le Comm.[*Commandant*] du recrutement qu'il ira à Metz aux chasseurs à pied, 16<sup>ème</sup> Bataillon. Il y retrouvera un jeune cousin séminariste, Jacques Hollande, fils de Jules Hollande, le jeune frère de Marie-Paul.

Nous l'avons su d'abord par Tante Lucie<sup>14</sup> qui est venue nous voir de samedi à lundi midi. Puis, par Léon Loreaux qui vient d'être libéré et qui a dit à Nel qu'il retrouverait un cousin à Metz. Il se trouvait en effet dans la même chambrée que Jacques Hollande. Jacques lui ayant montré des photographies de famille parmi lesquelles, une de son père en captivité en Suisse, Léon Loreaux reconnut le portrait de Robert à côté de celui de Jules Hollande et le dit à Jacques qui lui répondit que Robert était un de ses cousins. Le pauvre Jules Hollande est mort depuis.

Robert a été à Laon le 3 novembre avec l'homme d'affaires de l'oncle Pierre Collette, il est créancier privilégié de la faillite d'Aubert et nommé conseiller de cette faillite, il est revenu plutôt content et a bonne confiance de récupérer ce qui lui est dû. Roger lui a écrit ces jours-ci lui offrant de lui racheter ses ruches, Robert lui a répondu qu'il acceptait et lui a dit qu'il partait le lendemain pour Alger, il y est maintenant, afin de hâter les choses en voyant lui-même sur place, c'est une excellente chose. Les 2 bébés ont été souffrants, maintenant la petite a encore de la grippe, le Dr Renard les soigne. Il a dit que l'Algérie leur conviendrait très bien. Pourvu qu'ils soient dans un endroit sain.

Papa est toujours de même. Le jour de sa fête, il était fort bien, je lui ai lu toutes vos lettres qu'il a écoutées avec attention. Le lendemain, il était beaucoup plus endormi.

Je suis obligée de vous quitter déjà à cause du courrier, ne voulant pas que vous appreniez plus tard la bonne nouvelle.

Yvonne va décidément à Reims ce dimanche-ci pour y rencontrer sa mère.

Je compte que Tèreèse nous préviendra à temps de l'heure de son retour que je vois arriver avec plaisir. Elle trouvera Max près de nous.

Je vous embrasse tous bien tendrement et prie le Bon Dieu de vous bénir.

Votre maman bien pressée.

---

<sup>14</sup> Lucie Dupont-Doutriaux (n° 15 des 22 Dupont)

Forges de Brévilly, le 17 Novembre 1923

Mes chers enfants,

Je dois avant tout vous donner des nouvelles de votre cher Papa, bien meilleures cette fois, sans que ce soit cependant encore la résurrection de l'an dernier. La semaine dernière nous ne le trouvions pas bien, les journées de Vendredi et de Samedi en particulier étaient mauvaises, il était très assoupi et très affaissé sur son fauteuil. Max et Tèreise qui sont arrivés Dimanche l'ont vu un peu mieux que les jours précédents, mais pas bien non plus. Jeudi, grand changement, il s'est mis à causer en toute connaissance, ses jambes sont devenues un peu plus solides et il pouvait les étendre un peu.

Je devais aller à Balan ce jour-là chez Mme Lécuyer et j'hésitais à le faire craignant qu'il se contrarie de mon absence, j'ai dit à Berthe de lui demander s'il serait contrarié que je m'absente q.q. heures, il a dit à Berthe que non, mais qu'elle reste près de lui pendant ce temps pour s'il avait besoin de quelque chose. Mr le Curé est venu pendant ce temps, il l'a très bien reçu. Hier, il était plus fatigué, mais cependant beaucoup mieux que précédemment. Aujourd'hui, il vient de se lever et semble bien. J'interromps ma lettre car je vais remonter près de lui. Hier il m'a demandé quand Louissette repartirait. Je lui ai demandé s'il voulait dire Geneviève ou Cécile qui étaient à la maison à ce moment-là, il m'a dit : Non, Louissette. Le Jeudi, je lui ai demandé s'il savait qu'Emmanuel était parti au régiment, il m'a dit que Oui. Prions pour que ce mieux s'accroisse.

Je remercie beaucoup Edouard et Anne-Marie des jolies photographies de Jean et de Françoise qu'ils nous ont envoyées. Les bébés sont tout à fait mignons et fort bien présentés. Françoise est très changée tout en conservant sa bonne figure ronde et éveillée.



Tèreise nous est revenue très contente de ses voyages et nous a donné de bonnes nouvelles de tous. Jehanne d'Arc a eu la joie de recevoir coup sur coup ses 1res visites, cela a été une vraie surprise. Le Samedi après-midi, il y a 8 jours, Roger étant à Reims pour affaires a été voir la Tante et la Nièce, leur joie et leur chaud accueil lui a causé beaucoup de plaisir et il n'a pas regretté le pas de course que cela lui a occasionné pour attraper son train. A peine les avait-il quittées que Tèreise venait les voir à son tour avec promesse de revenir le lendemain. Elle a fait en effet sortir Jehanne d'Arc le Dimanche matin et a attendu l'arrivée d'Yvonne avec Xavier pour l'emmener. Tèreise était descendue chez le cousin Henry Mennesson, mais ils ont déjeuné

tous ensemble chez Louise Rolin. Le samedi, comme elle quittait Nazareth, elle a rencontré un groupe de jeunes filles qui avaient assisté à une conférence qu'y donnait le Père Dargent, elle demande à l'une d'elles qu'elle trouvait fort gentille de lui indiquer la rue Coquebert, il se trouvait que cette jeune fille était du même quartier, elles ont fait route ensemble et les langues ont marché, la jeune fille demande tout d'un coup à Térése, mais ne seriez-vous pas une demoiselle Henry ? oui - Je suis Suzanne Renard<sup>15</sup> ! Elle avait reconnu Térése à ses yeux. Elle a emmené Térése chez sa mère.

On vient déjà prendre le courrier de 11 onze heures. Je vais peut-être donner mes lettres. Max est venu de Dimanche à Lundi puis a été à Reims.

Je viens de recevoir la 1<sup>ère</sup> carte d'Emmanuel qui nous fait grand plaisir et la lettre de Jehanne d'Arc contenant ses notes. Nel est parti seulement le Mercredi, au lieu du Jeudi, sa feuille de route étant allée à Mulhouse. Il semble très content, je n'ai pas le temps d'en dire plus long. Voici son adresse : E. Henry, Chasseur à la 2<sup>ème</sup> Cie du 16<sup>ème</sup> Bat. de Chasseurs à pieds à Metz (Moselle). Je lui envoie dans cette lettre la carte d'un camarade arrivée ce matin. J'enverrai sa lanterne lundi. Pas de sortie en ville avant 15 jours.

Je vous embrasse en courant et vous bénis.

Votre maman.

Robert a plusieurs affaires en vue, mais encore rien de fixé. Antoinette attend un télégramme pour l'appeler, elle est Pension Grégoire, 34 rue d'Alésia Paris XV<sup>16</sup>. Les bébés ont été souffrants et vont mieux.

Bernadette Guinand<sup>17</sup> a été à la mort (*près de mourir*) pour un empoisonnement par des œufs, elle est soignée par le Dr Renard, on espère qu'elle est sauvée. C'est Antoinette qui me l'écrit.

---

<sup>15</sup> Petite-fille de Cécile Dupont-Duchâteau (sœur aînée de Pierre Dupont). Future épouse de François Doutriaux

<sup>16</sup> La rue d'Alésia est intégralement dans le XIV<sup>e</sup> arrondissement de Paris

<sup>17</sup> Fille de Marguerite, *Guite*, Dupont-Guinand, petite fille d'Albert (n°2 des 22). Beaucoup de prières mais aussi un vœu devant la Sainte Vierge d'habiller jusqu'à 12 ans la petite fille uniquement en bleu et blanc. Ce qui fut fait puisqu'elle a été guérie.

Forges de Brévilly, le 24 Novembre 1923

Mes chers enfants,

Je voudrais avoir plus de temps devant moi pour vous écrire un peu longuement et je suis partagée entre ce désir et celui que ma lettre parte ce matin pour que vous la receviez Dimanche matin, car plusieurs d'entre vous écrivent plus facilement le Dimanche. J'ai reçu vos bonnes lettres de fête, de chacun, celle du cher Nel m'est arrivée ce matin, elles m'ont fait grand plaisir, je vous remercie de vos vœux, de votre affection et surtout de vos prières.

Votre Papa continue à aller mieux, mais s'étonne et sourit ironiquement quand dans les lettres que je lui lis on se réjouit de son meilleur état de santé, car il se sent malade seulement maintenant. Les journées sont bonnes, on doit le changer de temps en temps de position, comme il n'est pas bien sur la chaise longue, j'ai fait mettre à la grande salle un lit de camp que nous arrangeons en divan et sur lequel on peut l'étendre de temps en temps pour le reposer. Le soir à partir de 8 heures, il est souvent très agité, il se croit ailleurs, cela dure une heure ou deux. Il faut que je monte pour 9 h, car il s'inquiète toujours de l'heure.

Hier je suis partie pour Paris au train de 10 h. à Sedan et suis rentrée à 10 h. du soir. François [*Dupont*] m'attendait à la gare à l'arrivée de mon train à 2 h., nous sommes allés ensemble par le métro rue d'Alésia où j'ai trouvé Antoinette et les petits, je désirais beaucoup les embrasser avant leur départ et donner à Robert cette preuve d'affection. Antoinette a été très gentille et touchée de ma démarche, elle avait écrit à ses parents, puis avait déjeuné chez eux, ils ont trouvé les petits fort gentils et fort sages et Mr Lasserré l'a dit à Antoinette, ils ont donné des jouets aux petits. Moi aussi j'ai trouvé les chers petits fort gentils et il m'en coûte à penser que nous serons si longtemps sans les revoir. J'ai trouvé la petite Geneviève maigrie, elle vient en effet d'être grippée, mais elle racontait et a joué avec plaisir avec ma montre. Le petit était très blanc, il venait d'avoir un peu de diarrhée et le Dr Renard l'avait mis pour 2 jours aux biberons d'eau. Mais ce régime a cessé, il prendra sur son conseil du lait d'ânesse en Algérie. En somme les 2 petits ont besoin de bon air et de chaleur et le Dr estime qu'ils seront au mieux là-bas.

Françoise Hartmann<sup>18</sup> est venue tandis que j'étais chez Antoinette. Antoinette a bonne mine, mais elle a une toux nerveuse, comme elle en a déjà eu. Elle est très courageuse. Elle a dû partir hier soir à 9 h. pour Marseille où elle a dû arriver à 10 h., il y a un instant.

L'oncle François, l'oncle Pierre Collette (tante Marie empêchée ayant chez elle la petite Andrée de Maurice souffrante), Françoise Debuchy, Melle Pousset et sans doute Mme Lasserré ont dû la retrouver à la gare de Paris-Lyon pour l'embarquer, je suis bien contente que ces pauvres enfants aient été ainsi entourés. A Marseille, ils s'embarqueront à midi, pour arriver à Alger Dimanche à 4 h. de l'après-midi où Robert les attendra. A Marseille, le transbordement de la gare au bateau se fait facilement avec des aides et dans le bateau on trouve assistance pour les enfants.

A Alger, ils resteront à l'hôtel jusqu'à l'arrivée des bagages ce qui peut durer 10 à 15 jours, puis s'installeront où Robert aura trouvé une situation. Il a en vue plusieurs choses sérieuses, dans des sociétés ou chez de gros propriétaires, où il commencera plutôt modestement et aura ensuite de l'avancement. Il a en vue un poste de ce genre à Millianah et un à Mustapha. En tous cas, en attendant les frais seront infiniment moins grands à Alger qu'à Paris. Priez bien pour

---

<sup>18</sup> Françoise Debuchy-Hartmann (fille de Claire Dupont-Debuchy)

eux, j'ai bon espoir que cette dure épreuve leur sera salutaire et qu'ils en verront la fin. François a beaucoup d'influence et son franc parler.

Je n'ai pas dit à Papa que j'allais à Paris, je lui ai dit le matin que je partais en auto à Sedan, que j'avais beaucoup à faire et ne rentrerai que le soir. Sa journée s'est fort bien passée, il ne m'a pas réclamée et le soir, il ne s'est pas rendu compte de l'heure de mon retour.

Nous avons de bonnes nouvelles de notre Chasseur qui va faire partie du peloton des EOR<sup>19</sup> à partir du 1<sup>er</sup> Déc.. Je vais lui envoyer de l'iodure d'amidon pour ses pauvres pieds éprouvés par les ..ires [*pires ?*] marches.

Je suis bien contente d'apprendre qu'Anne-Marie aura enfin une bonne aujourd'hui, c'est une bonne nouvelle que me donne Edouard en m'offrant ses vœux.

En passant à Reims, j'ai bien pensé à Jehanne d'Arc et à nos petits-enfants, mais pas moyen de m'arrêter... Au retour, j'ai voyagé avec Pierre Mennesson de Paris à Reims et l'ai remercié du bon accueil fait à Max dernièrement.

Deux morts cette semaine à Brévilly : J. Bte Deblock-Pâté, malade depuis un mois et Félicien Bush, le mari d'Eugénie Courtois, mort subitement cette nuit, malheureusement sans sacrements ; priez pour lui.

*A la main, dans la marge*

Je vous embrasse bien fort ainsi que les chers petits.

Votre Maman

Reçu le panier après 20 jours Lundi dernier plus cher d'envoyer que le colis postal. Bonne chance avec ta bonne.

---

<sup>19</sup> Elèves Officiers de Réserve

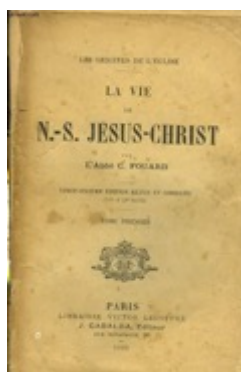
Forges de Brévilly, le 2 Décembre 1923

Mes chers enfants,

Votre Papa continue à aller mieux, de mieux en mieux, je puis dire, il ne peut pas marcher, mais ses jambes le soutiennent un peu quand on le met droit, il se retourne un peu dans son lit. Ses mains et ses bras sont redevenus libres, il mange seul, il regarde volontiers les belles gravures de la Vie de Jésus-Christ de Tissot <sup>20</sup>.



Je lui fais la lecture chaque jour et je commence par un chapitre de la Vie de J.-C. de Fouard, cela l'intéresse.



Mais, mieux il va, plus il s'ennuie, il trouve le temps très long, sans se douter qu'il y a si longtemps cependant qu'il est malade. Dans la journée, pour le délasser, il change de fauteuil et s'étend quelque temps sur un lit de camp que nous arrangeons en divan. Il parle maintenant de Jehanne d'Arc et demande de ses nouvelles, si elle sort quelque fois, si elle est bien chauffée et dit qu'il croit qu'elle marchera bien à Nazareth.

Vos lettres à chacun l'intéressent. Je ne lui parle pas des Robert et n'ai l'intention de le faire que quand Robert sera fixé pour une situation, il ne sait pas qu'il est en Algérie et n'en parle pas, peut-être parce que cela le préoccupe.

<sup>20</sup> C'est en 1888 que James Tissot a une sorte de crise mystique, cette révélation de sa foi l'entraînera en Palestine et à Jérusalem d'où il rapportera 365 gouaches avec lesquelles il réalisera cet ouvrage, véritable livre d'artiste. Cette période religieuse de son œuvre lui apportera une immense renommée, la plupart des originaux se trouvent à la Librairie du Congrès, aux Etats-Unis ; ils ont été achetés en 1902, année de la mort du peintre par le Brooklyn Museum. A visionner ici : <https://www.youtube.com/watch?v=T6-Eg5TTu88>

La pauvre Antoinette a eu des déboires pour son voyage. Elle était partie de Paris le Vendredi soir devant arriver à Marseille le lendemain à 10h. et prendre le bateau pour Marseille le samedi à 12h. pour arriver à Alger le Dimanche à 4h. de l'après -midi. Au lieu de cela, son train a eu 10 h. de retard à cause d'un déraillement qui s'était produit sur la voie, le bateau avait attendu pendant 6 h., mais il était parti quand le train est arrivé, de sorte qu'elle a dû coucher 2 nuits à l'hôtel à Marseille et prendre un autre bateau le Mardi ; sur celui qui était parti, sa place était retenue, les démarches étaient de nouveau à faire. Elle a dû arriver Mercredi, nous n'en avons pas de nouvelles encore, ils n'auront pas télégraphié et les lettres mettent 4 jours pour Alger. Les bateaux partent les Lundi, Jeudi et Samedi de Marseille ; pour que les lettres partent ce jour-là de Marseille, il faut écrire l'avant-veille.

Aujourd'hui, j'ai une lettre de Robert du mercredi 28 au matin, il attendait Antoinette ce jour-là à 3h.1/2. Sa lettre est plutôt triste, il n'a encore rien d'assuré, il cherche activement et a heureusement un certain nombre de bons amis qui s'occupent de lui. Son adresse jusqu'à nouvel ordre est chez Mme R. Hollande, 10 rue de Tanger à Alger, c'est la belle-fille de notre cousine Thérèse Hollande de Valenciennes, son mari, René Hollande est mort un peu après la guerre en laissant 2 ou 3 enfants.

En attendant autre chose les Robert logeront à l'hôtel et prendront leurs repas dans un restaurant qui se trouve dans la même maison que la Cousine.

Robert a voyagé avec un Mr Deherain, fils d'un agronome éminent qui a épousé une demoiselle Philippoteaux de Sedan avec qui Anne-Marie a suivi à Sedan des cours ménagers et dont la mère connaît bien Tante Tère, m'écrit-il ; en vous écrivant, je vois fort bien qui c'est, c'est Jenny Philippoteaux, la fille d'Adèle Dumont et ; et ;, ce Mr doit être... un divorcé ? Il faut que j'en prévienne Robert, il paraît que c'est un artiste peintre qui a fait le portrait de René Bazin, celui de Nivelles, de Jonnart, etc. <sup>21</sup>

Priez toujours bien pour Robert afin qu'il trouve au plus vite.

Je me réjouis avec A.-M. de l'arrivée de sa bonne. Est-ce qu'une petite table bambou allant avec le petit fauteuil ferait plaisir pour la St Nicolas. J'ai dit à Papa que petit Jean se souvenait de ses bonbons au miel, cela lui a fait plaisir.

Bonnes nouvelles de Jehanne d'Arc dont je reçois une lettre ce matin.

Emmanuel a eu l'ennui de se faire voler 20 francs, sa réclamation lui a donné encore plus d'ennuis que la chose, car on voulait consigner la chambrée, il s'y est opposé et a obtenu la grâce. A partir d'aujourd'hui, il fait partie du peloton E.O.R. Je vais lui envoyer un mandat dans cette lettre.

C'est l'heure, je vous embrasse tous et prie le Bon Dieu de vous bénir. Je suis de plus en plus occupée par Papa ce qui m'empêche d'écrire autant que je le voudrais

Votre maman  
pas le temps de relire

---

<sup>21</sup> François Dehérain dit François de Hérain, né le 10 novembre 1877 à Paris, ville où il est mort le 29 mai 1962, est un peintre, sculpteur et graveur français. Il épouse Alphonsine Berthe Eugénie Hardon en 1903 avec qui il a un fils, Pierre de Hérain, mais divorce en 1914. Celle-ci se marie alors à Philippe Pétain qui l'avait demandée en mariage en 1901 et dont elle est l'amante depuis la séparation avec Hérain. Celui-ci se remarie en 1918 avec Jenny Philippoteaux (1892-1991), fille du maire de Sedan, Auguste Philippoteaux.  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7ois\\_de\\_H%C3%A9rain](https://fr.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7ois_de_H%C3%A9rain)

Forges de Brévilley, le 7 Décembre 1923

Mes chers enfants,

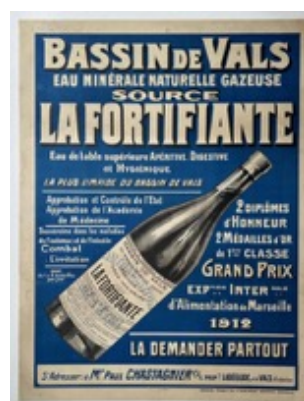
Nous avons reçu avant-hier la nouvelle des fiançailles de Cécile Jenvrin<sup>22</sup> avec un Icam<sup>23</sup>, c'est la mode, Charles Vasseur, d'Aire sur la Lys (Pas de Calais), il est de la promotion de Charles et d'André Ziegler [*famille Harmel*]. Charles se souvient très bien de lui, il a même été son voisin d'étude. C'est un garçon très sérieux travailleur et intelligent, il a déjà 36 ans, mais Cécile dit qu'elle préfère un mari d'expérience, cela tombe toujours très bien. Il est entrepreneur de travaux de menuiserie pour les constructions de maisons. Cécile a écrit à Agnès une lettre amusante, elle est ravie de tout ; de la maison qui est à son fiancé, du grand jardin, de l'atelier, de l'église qui est superbe et près de laquelle est leur maison, de la petite ville de 8 000 hab., de l'importance de Flers comme magasins, de l'ancienneté de la ville qui remonte à Charlemagne dont une sœur y avait sa demeure, de la proximité de Dunkerque et de M.T. [*Marie-Thérèse*] Harmel, à 55 Kil., on peut aller et revenir le matin ou l'après-midi ; enfin de son cher fiancé.

Son père est mort il y a quelques années, il habitait avec sa mère et une sœur de 33 ans qui ne se marie pas pour rester avec sa mère avec qui elle habitera dans une autre maison. Il a 2 frères de 32 et 33 ans qui habitent la même ville, sont mariés et pères de un (sic) enfant chacun. C'est André Ziegler qui était toujours en relations avec ce jeune homme qui a fait le mariage. Les fiançailles auront lieu le 16 à Flers.

Tante Albertina avait failli être victime, il y a 3 semaines d'un grave accident ; étant à Paris avec Cécile, elle était tombée sur la chaussée au moment où arrivaient un autobus et un autre véhicule, Cécile a levé les bras en l'air, on s'est arrêté à temps, mais Tante Albertina avait une forte entaille au genou, elle a été conduite dans une pharmacie, elle a vu un Dr qui l'a fait retourner aussitôt à Flers où elle est restée étendue pendant quelque temps, elle est heureusement bien remise maintenant.

Autre grande nouvelle : la petite Cécile marche tout-à-fait, depuis quelques jours elle allait seule de la salle à manger au lit de sa maman, mais ne marchait pas partout, depuis le 4, cela y est, depuis hier même, elle se relève seule sans appui ; tout le monde en est content et je ne le suis pas moins que les autres car je m'en occupais pas mal quand elle était ici, elle se cramponnait à moi et je n'osais la laisser.

Papa continue d'aller bien d'une façon générale, mais depuis 3 jours il a des vomissements de sorte qu'il est au régime de l'eau Vals<sup>24</sup> avec ou sans lait et d'autres boissons du même genre. Nous le suivons de près, le Dr n'est pas inquiet, moi non plus, il a rendu surtout des glaires ; il n'a pas la tête faible malgré cela. Nous ne l'avons pas fait descendre hier et je pense qu'il gardera la chambre pendant quelques jours, il faut éviter tout ce qui le remue trop et il conserve ce qu'il prend au lit.



<sup>22</sup> Les 11 enfants Jenvrin sont des cousins germains, enfants d'Albertina Henry-Jenvrin, jeune sœur de Charles Henry.

<sup>23</sup> L'Institut catholique des arts et métiers (ICAM) a été créé en 1898 à Lille à l'initiative d'industriels du nord de la France. Charles Henry-fils et Pierre Henry (avant d'entrer au noviciat) y ont fait leurs études.

<sup>24</sup> <https://www.vals.fr/400-ans-histoire/>

Emmanuel va nous arriver demain soir samedi pour une permission de 24h. Il fait partie du peloton des élèves officiers de réserve. Il est toujours très content de son sort.

J'ai eu une lettre de Robert puis un mot d'Antoinette me disant que la traversée avait été excellente, aucun d'eux n'a eu le mal de mer. Antoinette me promet une longue lettre au prochain bateau. Elle me dit de ne pas me tourmenter pour eux, qu'elle espère qu'ils vont bientôt s'en tirer et me remercie de ce que j'ai fait pour eux. Mais je me tourmente toujours beaucoup à leur sujet. Je voudrais que nous commencions une neuvaine pour eux et pour Papa, mais je vous en parlerai la prochaine fois, c'est une neuvaine des 3 Ave Maria, je ferai revenir des feuilles pour cela. Cela n'empêche pas de prier en attendant.

Toujours bonnes nouvelles d'Orléans, si ce n'est que la petite Françoise avait un peu de température, comme Jean en avait eu aussi, j'espère que ce n'était qu'un petit air de grippe et que tout cela est passé. Le petit Jean se souvient de chacun de nous et en parle constamment paraît-il, cela nous fait grand plaisir, quel dommage qu'on soit si loin. Françoise se débrouille beaucoup et elle fait des efforts pour se relever.

Le petit Joseph ne tardera pas beaucoup à marcher. André et René sont venus déjeuner ici hier avec Charles et Yvonne.

Charles part ce soir pour Paris où aura lieu la réunion des administrateurs demain, nous n'en parlerons pas à Papa pour ne pas le tourmenter ; mais il parle très bien d'affaires et demande des nouvelles de l'usine.

Pas de lettre de Max depuis quelque temps. J'ai reçu une bonne lettre de Louissette pour ma fête, je lui répondrai. Jehanne d'Arc a eu pour le mois son témoignage de bonne conduite. Elle est 4° sur 7 en diligence et 6° sur 7 en excellence, cela lui donne de la marge pour faire des progrès. Elle a été 2° en histoire mais 7° en écriture. Je préfère bien qu'elle soit plus forte en histoire qu'en écriture, mais il faut s'appliquer en tout et je suis sûre qu'elle n'y manque pas. Ses lettres nous intéressent beaucoup. Quelle joie d'aller demain chez les Pères assister à la séance ! *A la main* : Elle sera en retraite sur Marc 16.

Jehanne d'Arc demande à quoi en sont nos concours, nous ne nous en occupons guère, un peu le Dimanche ; celui de l'almanach Hachette est facile, dans celui de la Croix des Jeunes, il y a quelques rébus compliqués. J'ai donné sa lettre pour Cécile Henry.

L'Oncle Alphonse, Christiane et Jehanne viennent d'aller à la Trappe voir le Frère Jacques qui conserve son nom et le Frère Pascal. Ils y sont arrivés Samedi à 4 h et ont vu les 2 religieux un instant avant qu'ils aillent se coucher à 7 h du soir, pour se lever pour de bon à 2 h du matin ; ils les ont revus longuement le Dimanche et les ont quittés Lundi vers midi. Christiane et Jehanne étaient ravies, toutes deux ont eu la vocation pendant une heure ; Christiane se ferait bien Trappiste et non pas Trappistine à cause des grilles. Frédo parlait de l'Eucharistie les larmes aux yeux. Comme il a plu, Jacques a abrité sa filleule Jehanne sous son grand manteau. Ils ont vu les Gippon. *A la main* : A propos de Fredo, Ida Riez<sup>25</sup> a un fils, Fredo.

Je viens de reprendre ma lettre, cet après-midi. Papa m'a demandé si je vous disais qu'il était souffrant. Il n'a plus rien rendu depuis hier soir à 6 h. Aujourd'hui il a pris et conservé 2 fois du lait coupé d'eau de Vals et à 2 h un petit Gervais avec du sucre. Maintenant il a demandé à se recoucher un moment ce qui me permet de vous écrire. Il vient de me demander ce qu'est devenu Louis André, le beau-frère de Berthe qui est mort au mois d'Août ; il ne savait pas qu'on avait ramené le corps de Mr Castel et m'a demandé quels étaient ceux de sa famille qui sont venus. Il m'a demandé aussi ce que devenait Robert, si le bébé était né, il ne se souvenait pas

---

<sup>25</sup> Fille de Pierre Dupont dit *Pedro* (n°1 des 22) et Ida Pinto.

du séjour qu'ils ont fait ici. Je lui ai dit que Robert était en Algérie où il trouverait plus facilement une situation. Il n'en a pas paru affecté.

A Pouru c'est la guerre entre les cultivateurs et le Conseil municipal, les cultivateurs ont augmenté de 3 sous le prix de litre de lait, là-dessus les conseillers ont décidé l'enlèvement de tous les fumiers qui sont devant les maisons ; on était très monté de part et d'autres, d'autant plus que le maire ayant refusé la salle de la mairie pour la réunion du syndicat des cultivateurs (syndicat de la Champagne), ils ont demandé à Mr le Curé la salle Jehanne d'Arc, Mr le Curé ne connaissait pas le différend, il la leur a accordée ; on dit que Mr le Curé est avec eux, le pauvre Curé si pacifique ne s'attendait pas à entrer dans une telle querelle ; l'usine y est mêlée aussi par raccroc parce que la salle est au nom de l'oncle Alphonse. On dit alors que si les patrons sont pour la vie chère, ils n'ont qu'à augmenter les ouvriers. Je crois que les cultivateurs ont diminué leur augmentation au moins momentanément.



*Les paysans entreposaient le fumier devant leur maison. Plus le tas était gros, plus on était riche...*

Il y a une retraite fermée pour les jeunes filles dans le moment, Christiane qui en a fait une en Septembre suit celle-ci pour l'exemple. Agnès et Térèse ne s'y sont pas décidées et je n'ai pas insisté pour Térèse, je préférerais qu'elle en suive une autre, c'est l'Abbé Poulin de Waridon qui la prêche. Nous avons eu de lui un triduum<sup>26</sup> à l'occasion de l'Adoration il y a 8 jours.

Vous ai-je dit que le tréfileur Félicien Bush, le mari d'Eugénie Courtois est mort subitement il y a 8 jours. Il pratiquait. Jeanne Robin que Jehanne d'Arc a connue au catéchisme est entrée au bureau comme dactylo, un peu jeune, pas très capable, il faudra de la patience. Roger prend des leçons de chant avec Mr Condette, cela l'intéresse beaucoup ; il s'exerce ici.

Si Anne-Marie peut me mettre de côté des indications au sujet des salles de bain, cela me ferait plaisir.

Il me semble que ma lettre est déjà bien longue, il ne me restera plus de temps pour ajouter un mot à chacun, ce sera pour une autre fois.

Je vous embrasse tous et toutes bien tendrement et prie le Bon Dieu de vous bénir

Votre maman

---

<sup>26</sup> Un « triduum » désigne trois jours d'une prière plus instante pour une action de grâces, en vue d'une intention particulière,

Forges de Brévilly, le 14 Décembre 1923

Mes chers enfants,

Cette date du 14 décembre marque dans ma vie : j'ai 60 ans ! Je vous avoue qu'il me semble drôle d'être aussi vieille, drôle, c'est une expression [*peu ?*] choisie, elle répond cependant à l'impression que j'éprouve. Je remercie le Bon Dieu qui a bien voulu me garder en vie jusqu'à cet âge et permettre ainsi que je remplisse aussi longtemps la douce mission qu'il m'a confiée auprès de votre Papa et de vous.

Je ne m'attriste pas de vieillir, car je vieillis, je suis vieille, puisque j'ai 60 ans et que couramment on dit et j'ai dit moi-même combien de fois ? c'est une personne âgée, elle a 60 ans ! Oui, j'ai 60 ans, mais toute vieille que je suis, je ne me sens pas vieille, je sais que je me fais illusion, pour être dans la vérité, il faut que je me persuade que je suis vieille ou au moins que je vive, que j'agisse comme si vraiment j'étais vieille, c'est-à-dire près de la visite du Bon Dieu ; que je me tienne prête afin qu'Il me trouve veillant. Pour cela j'ai droit à vos prières et je vous les demande.

Je remercie Anne-Marie de ses vœux à cette occasion. C'est demain l'anniversaire de mon baptême, à l'église St Pierre à Douai, je renouvellerai mes promesses. C'est une pratique que je vous recommande à l'anniversaire de votre baptême.

Notre petite Jehanne d'Arc sort de retraite, toute sanctifiée et désireuse aussi d'être prête à faire toujours et en tout la volonté du Bon Dieu, ce que je vous écris ne la surprendra pas, elle l'a entendu et médité tous ces jours-ci. J'aimerais à avoir ses impressions. C'est sa 1<sup>re</sup> grande retraite. N'en a-t-elle pas été un peu fatiguée ? J'espère qu'elle est tout-à-fait convertie ! Et Louissette, la suivait-elle aussi ? La lettre de Jehanne d'Arc de Dimanche nous a beaucoup intéressés et amusés et nous avons joui de son plaisir pendant ces bons jours de congé.

Votre Papa est absolument comme avant comme raisonnement, s'intéressant à tout, demandant chaque jour s'il y a des lettres. Il sait que les Robert sont à Alger, il ne s'en est pas affecté. La semaine dernière, il avait eu des vomissements qui ont duré 2 jours pleins et se sont renouvelés ensuite 2 ou 3 fois ; il en est tout-à-fait remis et je crois et le Dr aussi que cela lui a plutôt fait du bien. Mais il n'est pas encore redescendu depuis qu'il a été souffrant ; je craignais que les montées et descentes lui brouillent le cœur et maintenant s'il ne s'y oppose pas, j'ai le désir qu'il ne descende pas avant Lundi car le Dimanche est redevenu pour lui le jour néfaste, il le passera plus calmement en haut. Il se tourmente déjà des visites du jour de l'an, j'en ai profité pour lui proposer de rester dans sa chambre ce jour-là, et je désire vraiment qu'il en soit ainsi.

Nous avons eu le grand plaisir de la 1<sup>re</sup> permission d'Emmanuel depuis que je vous ai écrit. Il nous est arrivé samedi à 6h ½ du soir à Carignan où je suis allée le chercher en auto ainsi que Roger. Il a bonne mine, mais est plutôt maigri. D'après les photos qu'il nous a montrées, il est le plus maigre de la Cie et aussi du peloton des E.O.R<sup>27</sup> dont il fait partie. Il se plaît très bien là-bas et préfère ce milieu à celui de l'École. Il connaît plusieurs séminaristes. L'ennui c'est qu'il a eu les pieds fort blessés et ce n'est pas encore fini. On lui a donné des chaussures équivalant au 44 et au 46 et il chausse du 39 ; aussi lui fais-je faire une paire de chaussures par Georges Pierre. Papa a été enchanté de le revoir et comme Nel avait été à la Messe à la Chapelle, il est resté à causer avec son Papa toute la matinée et Papa a dit qu'il avait

---

<sup>27</sup> Élèves officiers de réserve

passé une excellente matinée. Il appelait souvent Emmanuel Paul, ce qui se conçoit facilement avec ses cheveux coupés courts, il rappelle tout-à-fait le pauvre Paul en soldat. Papa me disait d'Emmanuel qu'il avait bien changé, qu'il était bien calme, qu'il avait beaucoup gagné, vous pensez si j'en étais contente.

Le 12 Décembre c'était l'anniversaire du départ pour le ciel de notre petit Xavier, il y a 27 ans. Au moment de mourir il dégagea ses mains que nous tenions de chaque côté votre Papa et moi et gardant dans l'une d'elles le petit crucifix de la bonne mort, il les joignit, leva les yeux au ciel et expira, il semblait qu'il voyait le Ciel tant son air était radieux. Quelle grâce au milieu des souffrances, que la sainte mort de nos trois enfants !

Nous avons reçu le faire part du mariage de l'aîné des fils de Robert Mess... de Cambrai avec Melle Ellen Ellès ? puis celui des fiançailles de Thérèse Harmel avec Mr Jean Chupin.

*A la main* : Pas le temps de relire

*Dans la marge* :

Nous commencerons Dimanche une neuvaine de 3 Ave Maria pour Papa et pour Robert. J'espère que les petits sont bien guéris. Je suis très tenue par Papa qui me veut tjs près de vous [lui ?]. Je vous embrasse ts 4 bien fort et prie le Bon Dieu de vous bénir

Votre Maman